

Tests PISA : nos élèves toujours à la traîne !

Avec une nette régression en lecture. Les résultats des jeunes Flamands restent bien meilleurs

C'est une fois encore la soupe à la grimace pour notre enseignement : les derniers tests PISA n'ont pas permis aux jeunes francophones de montrer leurs progrès. Au contraire, ils régressent même nettement en lecture !

> **Pisa, c'est quoi ?** Tous les trois ans, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) teste les élèves de 15 ans. Les matières abordées sont les sciences (le thème majeur cette fois-ci), la lecture et les mathématiques. Les épreuves se sont déroulées l'année dernière, les résultats ont été révélés ce mardi. Cette enquête a réuni 72 pays (les 35 de l'OCDE et 37 pays partenaires). Au total, 540.000 élèves y ont participé dont 3.594 jeunes de 15 ans (tirés au sort) issus de 105 écoles de Wallonie et de Bruxelles. Ils ont 15 ans, mais 49% de ces jeunes seulement n'avaient jamais redoublé. Les élèves francophones « s'étaient » de la 1^{re} à la 5^e secondaire.

> **Nos élèves restent à la traîne.** La ministre de l'Éducation parle de résultats stables mais insatisfaisants. Si l'on compare les résultats des deux dernières éditions, il y a effectivement une stabilité en

maths (nous passons de la 28^e à la 26^e position, enregistrant une perte de 4 points : 493 en 2015 et 489 en 2012) et en sciences (la 24^e place de 2012, avec 487 points devient une 26^e place en 2015, avec 485 points). Mais une décevante dégringolade en lecture, alors que c'était la satisfaction de l'édition précédente : d'une 15^e place (497 points), il y a trois ans, on passe à une 28^e position (483 points)...

> **La Flandre toujours loin devant.** Les élèves flamands sont bien calés dans le top 10, avec même une place sur le podium en maths. Un succès que Dominique Lafontaine, chercheuse à l'Université de Liège et en charge de l'analyse des résultats, relativise pourtant. « *L'écart diminue : il était de 50 points jadis ; là, il est retombé à 25-30 points. La Flandre aussi est en recul.* » Certes, mais la différence reste impressionnante. Comment l'expliquer ? « *Parmi les élèves francophones qui ont participé au test, un sur deux avait déjà connu le redoublement, il n'y en avait qu'un sur quatre en Flandre et tous les experts vous diront que le redouble-*

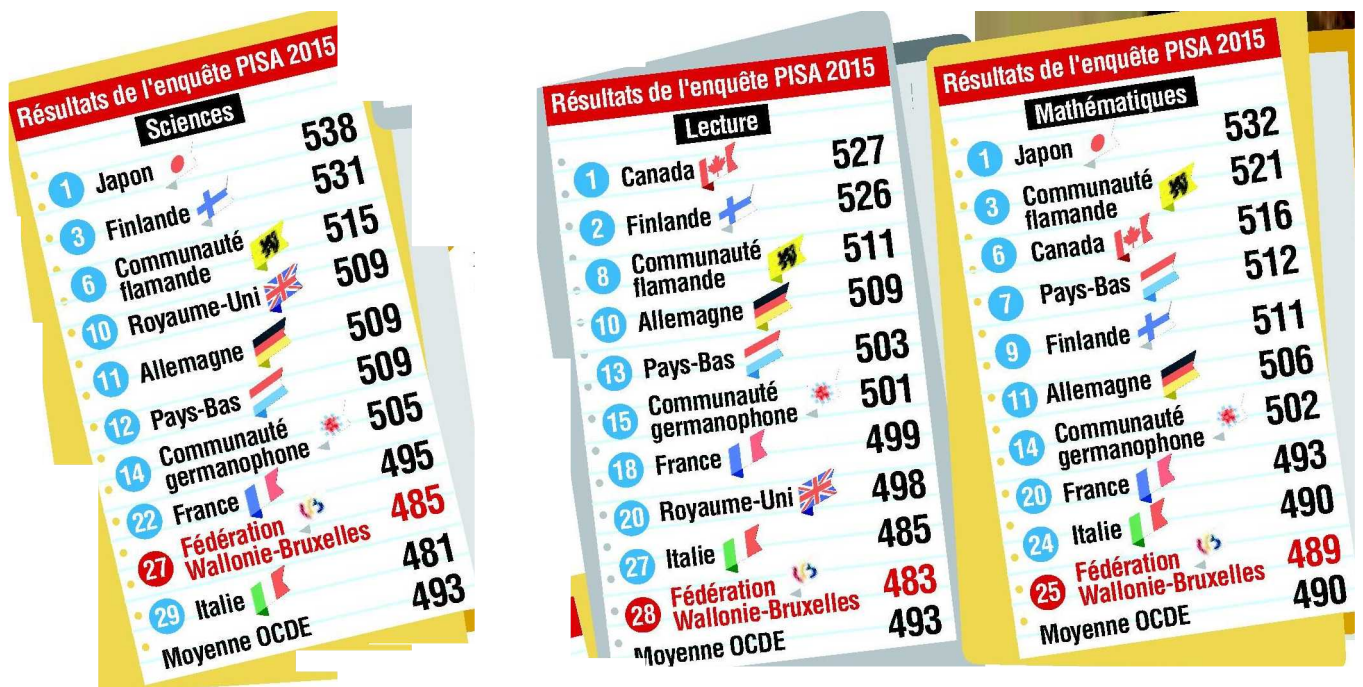
ment pèse très lourd sur ces résultats », reprend l'experte. « *Noublions pas la situation économique. On a fait des tests dans le passé, en se basant sur une Flandre qui connaissait le même taux de concentration de jeunes défavorisés et de jeunes issus de l'immigration dans ses écoles : cet écart serait réduit de moitié ! Ce sont des défis plus lourds à gérer à Bruxelles et au sud du pays.* ». En 2015, on note un écart de 32 points en maths (36 en 2012), un écart de 30 points en sciences (32 en 2012) et un écart de 28 points en lecture (21 en 2012), tous en faveur de la Flandre.

> **Nos élèves sont-ils nuls ?** Non ! Ces scores médiocres sont le reflet des grandes inégalités de notre système scolaire. Les résultats des enfants issus de milieux favorisés ou des élèves qui n'ont jamais redoublé sont identiques à ceux des pays de tête : 539-554 points !! L'écart est parfois abyssal si l'on compare les scores des « natifs » (499 points en moyenne) et des

enfants d'origine immigrée (453), des enfants favorisés (544) et défavorisés (433), « à l'heure » (539) ou ayant déjà redoublé (438), etc.

> **L'inquiétante régression des filles.** De manière surprenante, on note une augmentation de la proportion de filles aux performances très faibles et une réduction nette de la proportion de filles capables de performances complexes, tandis que les résultats des garçons restent stables. En Flandre, c'est pareil. Voilà qui mérite un complément d'enquête... ●

DIDIER SWYSEN



La ministre Schyns brandit le Pacte d'excellence

« Mobiliser tous les acteurs de l'école »

Marie-Martine Schyns est-elle déçue par ces résultats... qui, exception faite de la lecture, ne sont guère surprenants ? « C'est très mitigé. Il y a stabilité, mais on ne peut évidemment pas s'en satisfaire. Cela dit, pas la sinistrose non plus. »

La ministre cdH embraie sur la grande mission de la législation : lancer le

Pacte pour un enseignement d'excellence. C'est de sa réussite que dépendra l'avenir de notre

enseignement... et de notre société. « Ces tests prouvent qu'il faut mobiliser tous les acteurs de l'école autour du Pacte : allonger le tronc commun, réduire le redoublement, ce sont quelques-uns des axes importants à suivre », a-t-elle répété, rendant hommage à son prédéces-

seur, Joëlle Milquet qui avait initié ces travaux de grande envergure. Elle énumère une série d'autres nécessités : mettre en chantier une révision des socles de compétences jusque 15 ans pour les sept domaines retenus, dont les sciences. Renforcer justement la place des sciences et technosciences dans la formation commune, renforcer la place du numérique comme moyen de recherche ou d'expérimentation, renforcer la formation initiale et

continué des enseignants, soutenir les espaces d'innovation, etc.

PLANS DE PILOTAGE

« La solution au problème viendra de la réforme déjà amorcée du pilotage des écoles qui leur imposera d'élaborer des plans d'action pluriannuels, avec des objectifs de performances bien précis à atteindre », a-t-elle conclu. Y a plus qu'à se mettre au travail... ●

D.SW.

Jean Hindriks, l'expert de l'UCL

Au sud, trop d'inégalités dans notre enseignement

« Ce ne sont pas de bonnes nouvelles, même si la dégradation n'est pas dramatique. » Jean Hindriks est professeur à l'UCL et l'un des grands spécialistes wallons de l'enseignement. « Il y a de très bons élèves en Wallonie, mais il y a aussi un grand nombre d'élèves faibles et cela plombe les résultats. C'est la conséquence des profondes inégalités qui traversent notre enseignement. Là, c'est clair que l'on reste les champions du monde ! »

Les inégalités, impossible d'y échapper. « Inégalités sociales, inégalités entre forts et faibles, entre

autochtones et allochtones, entre garçons et filles, entre écoles... », énumère Jean Hindriks. « Aux États-Unis, ils ont réussi à élever le niveau des élèves très faibles. C'est ce que nous devons faire aussi. Pour cela, il faudrait envoyer nos meilleurs professeurs dans les écoles qui concentrent les difficultés. C'est exactement le contraire qui se passe... »

En Flandre, l'enseignement est aussi considéré comme inégalitaire. Pourtant, les résultats y sont meilleurs. C'est quoi la recette du succès ? « C'est la

confiance. Chez nous, il y a un manque de confiance de l'administration envers les écoles et les enseignants, aussi une défiance des parents vis-à-vis des enseignants. Il faut faire plus confiance aux profs. Leur donner du pouvoir. Ils doivent être les « kings » de leur classe. Il faut valoriser leur métier et les motiver (...) Peut-être qu'en Flandre, les socles de compétences sont définis de manière plus fine aussi. »

NOTE POSITIVE

L'expert veut terminer sur une note positive : « Je vois quand

même deux bonnes nouvelles, puisque les responsables de PISA recommandent de retarder la sélection des élèves, ce qui correspond à l'une des mesures importantes du Pacte d'excellence, à savoir l'allongement du tronc commun. Ils conseillent aussi de réduire le redoublement, car cela ne sert à rien et c'est une autre grande mesure du Pacte. » ●

D.SW.

En Flandre

Au nord, autonomie et confiance

Les résultats des jeunes Flamands sont nettement supérieurs à ceux des Wallons et Bruxellois francophones. Comme l'expliquer ? Éclairage avec Ivan Van de Cloot, spécialiste de l'enseignement néerlandophone. « On est bien sûr contents d'être très bien classés en maths (c'est important pour ce qui concerne le digital) mais la performance dans d'autres domaines, comme les sciences, est un souci (...) Dans l'éducation, il faut tou-

jours avoir pour ambition, l'excellence. La performance des élèves les plus forts est toujours très élevée mais on voit un déclin quand même. »

M. Van de Cloot relève d'ailleurs que le fossé se creuse entre la Flandre et certains pays asiatiques. Il convient donc de comprendre pourquoi et de corriger le tir.

Le spécialiste reste très prudent mais il souligne que dans l'ADN de l'enseignement en Flandre,

on trouve la notion de concurrence, avec une exigence des parents d'avoir le meilleur. Les écoles en Flandre sont relativement autonomes, et surtout dans le recrutement, l'évaluation et la mise à l'écart des enseignants.

QUALITÉ

« La chose la plus importante dans l'enseignement, c'est la qualité des enseignants », souligne Ivan Van de Cloot. « La question se pose de savoir comment attirer les

meilleurs vers l'enseignement, que le métier d'enseignant ne soit pas un deuxième ou un troisième choix. C'est la grande question de l'attractivité de la profession. Au point de vue argent, mais aussi du respect vis-à-vis des enseignants et de leur travail. » Un travail qu'il ne faut pas polluer avec des tâches inutiles, de type administratif.

En Flandre, conclut le spécialiste, on fait plus confiance aux écoles et aux profs, c'est la clé. ●

BENOÎT JACQUEMART